

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 19 mai 1766

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 19 mai 1766, 1766-05-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/824>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne perds point de temps pour apprendre...

RésuméAvec la permission du roi de Sardaigne, Lagrange viendra bientôt remplacer Euler. Heureux d'avoir ainsi procuré à l'Acad. [de Berlin] un excellent sujet d'un « génie supérieur »

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.28

Identifiant726

NumPappas677

Présentation

Sous-titre677

Date1766-05-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 28, p. 403-404
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « Paris »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

passions effrénées, et par lesquels les hommes peuvent jouir du faible degré de bonheur que comporte leur nature.

Je ne finirais point sur cet article, si je voulais répéter ce qu'on a dit; toutefois je suis persuadé que vous prendrez votre parti sur ce qui vient de vous arriver, et que vous ne voudrez pas donner à vos ennemis la joie de soupçonner qu'ils vous tuent par leurs persécutions. Je serai charmé de vous revoir, en quelque occasion que ce soit, et j'espère que le temps, ce grand maître, passera son épingle sur le passé, et vous fera reconnaître votre santé, votre gaieté et votre repos. Sur ce, etc.

28. DE D'ALEMBERT.

Sire,

Paris, 19 mai 1766.

Je ne perds point de temps pour apprendre à Votre Majesté que M. de la Grange a reçu ses offres avec autant de respect que de reconnaissance: qu'il se tient trop heureux d'avoir mérité les bontés d'un prince tel que vous, et d'être à portée de les mériter encore davantage par ses travaux; qu'il a demandé au roi de Sardaigne son souverain la permission d'accepter ces offres: que le roi de Sardaigne lui a promis de lui faire donner incessamment sa réponse, et a bien voulu lui faire espérer que sa demande ne serait point rejetée. Je crois donc, Sire, que M. de la Grange ne tardera pas à venir remplacer M. Euler;^a et j'ose assurer V. M. qu'il le remplacera très-bien pour les talents et le travail, et que d'ailleurs, par son caractère et sa conduite, il n'excitera jamais dans l'Académie la moindre division ni le moindre trouble. Je prends la liberté de demander à V. M. ses bontés particulières pour cet homme d'un mérite vraiment rare, et aussi estimable par ses sentiments que par son génie supérieur. Je me tiens trop heureux d'avoir pu réussir dans cette négociation, et procurer à

^a Voyez t. XX, p. xxi, xxii, et 208—210, n^o 29, 21 et 22.

405 N. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

V. M. et à son Académie un si excellent sujet. Cet événement répand dans mon âme une satisfaction dont je n'ai pas joui depuis longtemps, et je suis sûr que mon estomac s'en ressentira. Je pourrai me flatter enfin d'avoir fait une chose agréable à V. M., honorable pour ses États, avantageuse pour son Académie, et d'avoir par là donné à V. M. de nouvelles marques des sentiments de reconnaissance, d'attachement inviolable et de profond respect avec lesquels je serai toute ma vie, etc.

29. DU MÊME.

SIR,

Paris, 26 mai 1766.

Toutes les lettres que je reçois de M. de la Grange m'assurent de la ferme résolution où il est de profiter des offres également honorables et avantageuses que V. M. veut bien lui faire. S'il n'est pas encore parti de Turin pour se rendre auprès de V. M., ce n'est ni sa faute, ni la mienne; c'est celle des ministres du roi de Sardaigne, qui, n'osant pas lui refuser absolument son congé, cherchent à le lui différer, dans l'espérance qu'il changera d'avis; mais il me mande que son parti est pris et inébranlable. Je ne doute point que si V. M. juge à propos de faire demander au roi de Sardaigne même le congé de M. de la Grange, il ne l'obtienne sur-le-champ, et ne se mette incessamment en route; en ce cas, V. M. voudrait bien donner ses ordres pour les frais de son voyage. Il est bien singulier que M. Euler, comble de biens par V. M., lui et sa famille, ait obtenu son congé si aisément après vingt-six ans de séjour, et que M. de la Grange, dont on ne juge pas à propos d'assurer la fortune dans son pays, soit obligé de solliciter comme une grâce la permission d'aller jouir ailleurs de la justice qu'un grand roi lui rend.

V. M. désire un astronome; je crois que M. de Castillon y serait très-propre, d'autant qu'il pourrait former monsieur son fils